

# PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume V - Numéro 9

Juin 2015

ISSN : 2313-7908

**PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES**

**Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines**

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

*E-mail* : [administration@perspectivesphilosophiques.net](mailto:administration@perspectivesphilosophiques.net)

Site internet : [http:// perspectivesphilosophiques.net](http://perspectivesphilosophiques.net)

ISSN : 2313-7908

## Perspectives Philosophiques n°009, Premier semestre 2015

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités  
Rédacteur en chef : **M. N'dri Marcel KOUASSI**, Maître de Conférences  
Rédacteur en chef adjoint : **M. Assouma BAMBA**, Maître de Conférences  
Secrétaire de rédaction : **Dr Blé Silvère KOUAHO**, Maître-Assistant

### COMITÉ DE REDACTION

---

: **M. Abou SANGARÉ**, Maître de Conférences  
: **M. Donissongui SORO**, Maître de Conférences  
: **M. Kouassi Edmond YAO**, Maître de Conférences  
: **Dr Alexis KOFFI KOFFI**, Maître-Assistant  
: **Dr Kouma YOUSOUF**, Maître-Assistant  
: **Dr Lucien BIAGNÉ**, Maître-Assistant  
: **Dr Nicolas Kolotioloma YEO**, Maître-Assistant  
: **Dr Steven BROU**, Maître-Assistant

Trésorier : **Dr Grégoire TRAORÉ**, Maître-Assistant  
Responsable de la diffusion : **M. Antoine KOUAKOU**, Maître de Conférences

### COMITÉ SCIENTIFIQUE

---

**Prof. Aka Landry KOMÉANAN**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**M. Antoine KOUAKOU**, Maître de Conférences, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. David Musa SORO**, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Jean Gobert TANOÏ**, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA  
**M. Kouassi Edmond YAO**, Maître de Conférences, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**M. N'Dri Marcel KOUASSI**, Maître de Conférences, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Yahot CHRISTOPHE**, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

SOMMAIRE

<b>1. La société digitale et les racines de la cybercriminalité,</b> Tiéba KARAMOKO.....	1
<b>2. Lecture spinoziste de l'idéal panafricain de Kwame NKRUMAH,</b> Nathalie DON.....	20
<b>3. De l'idée d'une philosophie africaine à la problématique de l'africanité,</b> Donyo Koffi AGBENOKO .....	38
<b>4. Système capitaliste et déconstruction de la famille,</b> Django KOUAME.....	50
<b>5. Le fondement kantien des mathématiques,</b> Bernard Yao KOUASSI .....	64
<b>6. Statut de chef de ménage et a-parentalité au Bénin : les OEV du SIDA en intégration,</b> Gilles Expédit GOHY.....	84
<b>7. La "confucianisation" de l'environnement sociopolitique chinois depuis 1978, un modèle de système politique applicable aux tiers- monde,</b> Irié Severin ZAN BI.....	118
<b>8. Les marchés de Libreville: situation socio-géographique et typologie générale. Pour une application de la méthode d'observation,</b> René Casimir Zoo EYINDANGA.....	136
<b>9. Le renouveau de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Côte d'Ivoire (1992-2008),</b> Tanoh Raphaël BEKOIN.....	158
<b>10. La rhétorique des passions dans le livre biblique de Job,</b> Loukou Fulbert KOFFI.....	179
<b>11. L'emphase dans le récit : une vue de la diaphore et de la PFP dans <i>Eve et L'enfer</i> de Houevi Georgette TOMÈDÉ, N'GUESSAN KOUADIO.....</b>	195
<b>12. Héroïsme épique et représentation de la figure féminine : la femme et le destin de SOUNDJATA dans <i>L'épopée mandingue</i> de Djibril Tamsir NIANE, Jacques Raymond Koffi KOUACOU.....</b>	216
<b>13. Quand l'Afrique voyage, l'Europe se "provincialise". Esquisse d'une historiographie de l'exotisme à rebours dans la littérature viatique africaine,</b> Jean Francis EKOUNGOUN.....	232

**LIGNE ÉDITORIALE**

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables

horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

*Perspectives Philosophiques* est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

**Le comité de rédaction**

**L'EMPHASE DANS LE RÉCIT : UNE VUE DE LA DIAPHORE ET DE LA  
PFP DANS *EVE ET L'ENFER* DE HOUEVI GEORGETTE TOMÈDÉ**

**N'GUESSAN KOUADIO**

*Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)*

**RÉSUMÉ :**

L'emphase est abordée dans cette étude avec le concours de deux procédures grammaticales du texte que sont l'anaphore et la perspective fonctionnelle de la phrase (PFP). La première nous permet de voir les relations anaphoriques qui sont tissées au sein de ces phrases emphatiques par des unités segmentales coréférentes. Quant à la seconde, elle amène, à comprendre, à partir des répartitions de l'information de la phrase, comment ces mécanismes permettent de mettre en relief des messages pour en faire des informations essentielles. On procède alors par dislocation ou par extraction de certaines unités segmentales. Sonnant apparemment comme des ruptures, l'emphase crée des connexités entre les phrases, occasionnant des structures textuelles cohésives.

**Mots clés :** Emphase, diaphore, perspective fonctionnelle, thème-propos, coréférent.

**ABSTRACT :**

Emphatic was seen in this study with the collaboration of two text grammar procedures that are anaphora and FSP (Fonctional sentence Perspective). The first procedure helps us to show the anaphoric links which exist among co-referential units of the emphatic sentences. As for the second one, it leads us to understand, from the repartition of information in a sentence, how those mechanisms permit to make prominent the messages in order to make them be the essential informations. So we proceed by dislocation or extraction of some units. Appearing as apparent breakings, the emphasis creates some links between the sentences, causing cohesive textual structures.

**Keywords** : emphatic, diaphora, fonctional perspective, topic, comment.

## **INTRODUCTION**

Le discours, dans un texte, ne se trouve pas toujours dans la disposition de structures uniques de phrase ayant la forme canonique  $P \longrightarrow S + V + C$  ou  $P \longrightarrow S N + SV + (SP)$ . Lorsque la phrase obéit à cette structure, on dit que les éléments de cette phrase ont une place précise qui aide à connaître et à déterminer leur fonction. Toutefois, dans la réalité, les faits se présentent souvent autrement. Certaines formes de phrases comportent des mots ou des groupes de mots mis en relief : ils sont soit détachés, à une place inhabituelle, soit encadré par une locution à valeur présentative. Ce phénomène de la mise en relief est aussi appelé emphase. (Maurice Grevisse, (1993)2000 :695) Il consiste à montrer cet élément d'une façon particulière et inattendue. Cette façon de présenter les éléments peut être mise en rapport avec les phénomènes de reprise. Et quand on sait que les « mécanismes de répétition favorisent le développement thématique continu de l'énoncé » (Michel Charolles, 1978 :20), il y a lieu de se demander comment la diaphore et la perspective fonctionnelle de la phrase se manifestent à travers ce procédé linguistique. En d'autres termes, comment chacune des procédures grammaticales permet-elle de rendre compte du fonctionnement singulier de l'emphase dans le récit ? Tel est tout l'intérêt de cet article qui s'inscrit dans la continuité des recherches relatives aux principes organisationnels du discours. Afin de trouver des éléments de réponse aux préoccupations ci-dessus, l'étude va se fonder sur un corpus : le roman *Eve et L'Enfer* (2010) de l'écrivaine béninoise Georgette Houevi Tomèdé. En ce qui concerne la progression dans cet article, nous tenons à préciser que notre travail va s'organiser autour de ces trois points :

- Une étude de l'emphase à partir des substituts diaphoriques
- Une étude de l'emphase à partir de la PFP
- Les considérations sémantiques du rapport emphase et ces deux procédures organisationnelles du discours.



## **I- UNE ANALYSE DE L'EMPHASE À PARTIR DES SUBSTITUTS DIAPHORIQUES**

Cette première partie, avant de se consacrer à la description du fonctionnement diaphorique de l'emphase dans le récit puis à l'abord des unités segmentales dans la réalisation de l'emphase d'ordre diaphorique, voudra bien apporter un éclaircissement sur les multiples terminologies qui entourent la notion de diaphore.

### **1- Les terminologies**

Ce point très utile dans la continuité du travail nous aide à cerner le concept de la diaphore et ses variantes, mais également à comprendre la distinction qui existe entre la paire anaphore / cataphore qui, toutes deux, introduisent dans l'analyse du texte les questions « cotextes. »

#### *a- Le concept de la diaphore et ses variantes*

Tout texte progresse avec des mécanismes de répétition. Ces répétitions exigent des substitutions qu'on dénomme globalement anaphores. L'anaphore est définie par Georges Kleiber comme étant « un pur processus de coréférence qui relie une expression anaphorique B à un référent déjà mentionné dans le discours » (Georges Kleiber, 1972 :25) La coréférence, elle, s'appréhende comme la relation qu'entretiennent deux unités segmentales qui, dans un même énoncé, renvoient à un référent unique. (Michel Arrivé et Al, 1996 :720 ; Jean Claude Milner, 1982 :47) Jean Milner, qui a beaucoup travaillé sur les notions de référence et de coréférence, est allé plus loin dans les éclaircissements notionnels. Pour lui, pour parler d'anaphore, de référence et de coréférence, il faut d'abord parler d'actualisation ou de virtualisation. Lorsque les segments s'actualisent d'une manière ou d'une autre dans le discours, nous avons alors affaire à des référents actuels et des coréférents actuels. (1982 :9-13) C'est seulement à partir de ce moment qu'il y a anaphore. Voici comment son point de vue peut être résumé : « le segment de réalité associée à une séquence est sa référence actuelle ; l'ensemble des conditions caractérisant une unité lexicale est sa référence virtuelle » (idem : 10).

L'anaphore dont nous parlions est au sens large du terme et recouvre un ensemble de terminologies telles que la diaphore, les substituts diaphoriques (Michel Maillard, 1972 :55-76), la substitution (Jean Dubois, 1973 :91), l'endophore<sup>1</sup>, la reprise anaphorique, la représentation ou représentation anaphorique (Bernard Couté et Stéphane Karabetian, 1992 :162) et la Méta-Règle de Répétition ou MRI (Michel Charolles, 1978 :6-11). Dans l'ensemble, la diaphore est la relation de substitution, de suppléance et de remplacement qui se décline sous ce tryptique : renouvellement discursif, connexités phrastiques et économie linguistique.

*b- La distinction de la couple anaphore / cataphore et les questions de « cotextes »*

Dans un premier temps, précisons que le phénomène linguistique de la diaphore que nous abordons, ici, est vu dans le cadre de la grammaire, en général, et dans le cadre de la grammaire textuelle, en particulier. Plus haut, nous avons, en abordant la notion de diaphore, évoqué l'anaphore dans son sens le plus large. C'est parce que, en réalité, les relations anaphoriques recouvrent deux notions complémentaires ou concurrentes. Nous avons l'anaphore au sens strict et la cataphore.

L'anaphore, au sens strict, se dégage, sur la base de son étymologie, des termes « ana » qui signifie « de bas en haut, en remontant » (Paul Robert, 1984 :21) et « pharein » qui lui exprime ces notions « porter, transporter. » (Idem : 320) En linguistique, le terme d'anaphore désigne un processus syntaxique qui consiste à reprendre un segment de discours antérieur par un autre segment qui y renvoie. (Jean Dubois, 1944 :36)

(1) « De l'argent, j'en ai. ».

Comme nous le voyons dans le (1), le pronom adverbial « en » remplace le segment nominal « de l'argent ». L'anaphore se trouve réalisée à droite, on parle de « cotexte droit. »

---

<sup>1</sup> L'endophore est une reprise de type textuel. Elle s'oppose à l'exophore qui est une substitution virtuelle ou hors-texte.

La cataphore pour parler de cet autre substitut diaphorique, disons qu'il découle de deux formants : « cata », un élément emprunté au grec *kata* qui se traduit par « en bas, en dessous », « je descends », « marquant un mouvement de haut en bas » (Paul Robert, 1982 :67) et également « pherein », cet élément qui exprime les notions « porter, transporter. » Il s'agit d'un mouvement qui se fait de la droite vers la gauche et qui pose partant la cataphore comme un phénomène relevant du « cotexte gauche » (Michel Maillard, 1971 : 56)

(2) « Elle viendra, ma mère ».

Dans l'énoncé (2), le système de la reprise se fait dans un mouvement de la droite vers la gauche. Le segment « ma mère » est annoncée par le pronom « elle ». On dira alors que le représentant cataphorique est dans le cotexte gauche. Catherine Kerbrath Orecchioni parle pour sa part de : « *représentation par anticipation* » (1999 :44)

## **2- Le fonctionnement diaphorique de l'emphase dans le récit**

Il s'agira ici de voir le système de la diaphore dans son rapport avec l'emphase. Et comme la diaphore se décline sous ses deux aspects : anaphore et cataphore, ce sera ces deux éléments qui constitueront les points de notre analyse.

### *a- L'emphase et la linguistique du texte*

Avec les linguistes Oswald Ducrot et Tzvetan Todorov(1979), l'emphase est vue dans le cadre de la mise en valeur. Disent-ils « il y a des formes d'emphase où le terme qui est mis en valeur n'a aucune vocation particulière à représenter le propos. » (Idem : 346) Des fois, l'emphase peut permettre d'évoquer, dans le discours, un ensemble d'activités réalisées par individu dans une expression comme :

(3) « C'était le dernier raisonnement qui habita Miéva et qui la rassura pour accepter le départ de Fèmi à Galaad »  
(*Eve et l'Enfer*, 2010 :120)

L'accent particulier et affectif est porté sur ce constituant de la phrase : « le dernier raisonnement. » Il y a alors emphase sur le segment mis en relief qui est promu au rang d'information essentielle de la phrase. On parle de ce fait de focalisation de l'élément isolé.

En dehors de ces difficultés, Delphine Denis et Anne Sancier-château (1994) pensent qu'il ne serait pas judicieux d'étudier l'emphase ni en tant qu'apposition détachée ni en tant qu'une nouvelle fonction dans la phrase. L'emphase n'est, pour elle, qu'une variante de la phrase linéaire. (Idem : 384) Au vu des limites qui se font de toutes parts, il nous semble alors judicieux de l'étudier dans le champ de la linguistique textuelle. Nous nous fondons, de ce fait, sur la position d'Harald Weinrich, selon laquelle toutes les catégories peuvent être sujettes à une textualisation (1989), et sur l'article de Lucien Cherchi intitulé « L'ellipse comme facteur de cohérence. » (1978 :118-128), nous aborderons l'emphase dans le champ dynamique et pragmatique de la grammaire textuelle.

*b- Le fonctionnement anaphorique de l'emphase dans le récit*

Dominique Maingueneau nous dit que « les relations anaphoriques représentent une part essentielle qui assurent la cohérence textuelle. » (2003 :196) Dans cette œuvre romanesque de Houevi Georgette Tomédé, une part belle est faite à l'anaphore au sens strict du terme. En voici quelques exemples de réalisations.

*b1- L'anaphore et le détachement des constituants essentiels*

Les groupes de mots mis en relief par détachement sont isolés du reste de la phrase par une virgule à l'écrit et par une pause à l'oral. « Dans le cas des sujets, des compléments essentiels et des attributs, ces détachements entraînent ordinairement la redondance, c'est-à-dire la présence d'un pronom dans devant le verbe. » (Maurice Grevisse, 1993 :698) C'est l'élément redondant qui engendre l'anaphorisation du segment antérieur.

(4) « ces conseils, elle les prodiguait à sa nièce sans relâche »  
(*Eve et l'Enfer*, 2010 :18)

(5) « Quant aux femmes, elles se reposaient autour du feu, par des jeux de proverbes et de devinette, elles apprenaient aussi à chanter. »

(*Eve et l'Enfer*, 2010 :28)

(6) « Maman Mahounou, cette femme qui avait la main sur le cœur, se sentait même dans l'obligation obligation de veiller non seulement sur sa progéniture mais également sur celle d'Adannou » (*Eve et l'Enfer*, 2010 :97)

(7) « Mon envie, c'est de changer de planète »

(*Eve et l'Enfer*, 2010 :134)

Les séquences textuelles que nous avons, ici, nous montrent des anaphorisations réalisées soit par des pronoms représentants (4), (5) et (7), soit par une anaphore infidèle(4). Le segment « elles » reprend le groupe nominal « femmes » pour en exprimer le genre et le nombre dans l'énoncé(4) quand le pronom démonstratif « c' » se trouve dans une coréférenciation avec le groupe nominal « Mon envie » dans le (7). L'énoncé (4), lui, anaphorise « ces conseils » au moyen de la reprise pronominale « les ». Ces pronoms rentrent dans une dynamique de représentation. « Le pronom, en remplaçant un nom ou tout autre élément linguistique, connaît un usage anaphorique. Il représente un être, une chose ou une notion présente dans le contexte. » (Kouadio N'Guessan, 2009 :19) Au niveau de l'énoncé (5), nous avons dit qu'il s'agit d'une anaphore lexicale infidèle qui, précisément, dans le cas d'espèce, « s'accompagne d'un changement d'unité lexicale. »(Dominique Maingueneau, 2003 :203) Le type d'anaphore infidèle que nous abordons, dans ce point, est « celui où l'anaphorisation indique une propriété de l'anaphorisé qui en quelque sorte fait partie de la compétence lexicale » (idem : 203-204) On met à profit une relation sémantique codée dans la langue qui veut que le nom « maman » soit repris par « femme » car maman a les sèmes suivants : femme et maternité.

Dans ces différents exemples étudiés, on observe que l'anaphorisation s'est faite en partant de la gauche vers la droite ou de haut en bas. Les anaphores sont donc pour ces trois exemples dans le cotexte droit. Il s'agit, de ce fait, de l'anaphore au sens strict qui s'oppose à la cataphore.

**b2- L'anaphore et les gallicismes à valeur présentative**

« Bien que l'on comprenne sous le terme de gallicisme (ou en général d'idiotisme) des choses assez mal définies, la plupart sont des expressions affectives de la langue de la conversation. » (Charles Bally, 1966 :166) Les gallicismes de construction dont nous parlons ici, se caractérisent par un ordre des mots inhabituel et archaïques. Ces gallicismes utilisés dans le cadre de l'emphase sont les locutions *c'est...que /qui, il y a...que /qui, voici/voilà.....que/qui*. Ils permettent de mettre en relief le mot qu'on veut souligner en l'encadrant.

(8) « C'était un grand risque que prenait Elcana. »

(*Eve et l'Enfer*, 2010 :73)

(9) « C'est elle qui maintenant prend sa revanche sur lui.»

(*Eve et l'Enfer*, 2010 :84)

(10) « C'est papa qui a dit ça. »

(*Eve et l'Enfer*, 2010 :113)

Les segments anaphorisés sont les groupes nominaux « un grand risque », « papa » et le pronom « elle ». Ils sont repris par les pronoms relatifs « que » et « qui ». Ce qui permet de mettre en évidence dans le premier énoncé, c'est-à-dire dans l'énoncé (7), un élément assumant la fonction de complément d'objet direct et dans les deux derniers énoncés (9) et (10), un élément en fonction de sujet. (Bescherelle, 1990 :174-175) Ces pronoms sont dits anaphorisants et les segments nominaux, anaphorisés. Les anaphorisés et les anaphorisants sont coréférentiels car renvoyant à une même chose, à une même réalité.

*b3- L'anaphore et la combinaison gallicismes et constituants détachés*

Ce troisième type d'emphase est, en effet, la combinaison des deux premiers types que nous avons déjà vus. Il combine dans une même structure emphatique la structure de dislocation et celle de l'extraction. (Delphine Denis et Anne Sancier-Château, 199 :384).

(11) « Il semble d'ailleurs que c'est la femme Eve, la matriarche qui aurait entraîné dans l'humanité et à cause de cela, nous tous nous mourons

(*Eve et l'Enfer*, 2010 :30)

(12) « Ce bien, ce sont les enfants qu'il a eus avec Miéva : Shièva et Fèmi »

(*Eve et l'Enfer*, 2010 :133)

(13) « C'était Mahulé, l'ami de vieille date qui portait beaucoup d'admiration au couple, il le vénérât presque. » (*Eve et l'Enfer*, 2010 :143)

Les structures que nous avons, ici, combinent les deux procédés d'extraction et de dislocation. L'exemple(12) présente une structure particulière qui combine l'extraction et le détachement en tête de phrase. Voici comment Martin Riegel et alii le présentent : « leur homologie avec l'extraction explique l'appellation de phrase pseudo-clivée. » Cette structure à configuration discursive particulière a une double anaphorisation : « ce bien » est repris par « ce » quand le pronom relatif « qu' » anaphorise, lui, le groupe nominal « les enfants. » Dans les deux énoncés(11) et (13), il y a une emphase créée au niveau de l'élément tropicalisé. Ainsi les groupes nominaux « la matriarche » et « l'ami de vieille date » sont des anaphores infidèles des segments nominaux « la femme Eve » et « Mahulé ».

*c- Le fonctionnement cataphorique de l'emphase dans le récit*

L'anaphore suppose que l'élément, dont on parle, soit déjà énoncé. Quant à la cataphore, elle se présente comme ce qui sera identifié. On objecte alors qu'«un segment est dit anaphorique quand il suppose l'énoncé antérieur et cataphorique s'il se rapporte à l'énoncé subséquent.»(Michel Maillard, 1972 :55)

*c1- La cataphore et le détachement des constituants essentiels*

Dans les exemples ci-dessous, la dislocation de la phrase permet de mettre en position frontale ou finale les éléments qui seront repris par une relation endophorique.

(14) « Eux, ils voulaient plutôt une vie heureuse pour elle »  
(*Eve et l'Enfer*, 2010 :15)

(15) « Elle, Fêwa serait l'objet d'une haine teigneuse qui serait interprétée autrement » (*Eve et l'Enfer*, 2010 :19)

(14) et (15) présentent des emphases dans lesquelles « ils » et « Fêwa » sont annoncés par les pronoms « eux » et « elle ». Les précités sont donc dans une relation de reprise dite cataphorique

## **c2- La cataphore et les gallicismes à valeur présentative**

Les gallicismes sont des formes vieilles qui peuvent également favoriser la cataphore au moyen de l'extraction. « L'extraction met en œuvre le procédé emphatique qui associe une locution identifiante et une relative pour extraire un constituant de la phrase et qui permet ainsi d'obtenir une phrase clivée » (Martin Riegel et Al, 2008 :430)

(16) « C'est à deux que nous trouverons des Solutions. »  
(*Eve et l'Enfer*, 2010 :137).

Ici, on observe que le segment « à deux » annonce le pronom « nous ». Ce segment est redondant et cataphorique. Il crée dans tous les cas de figure la redondance et la cataphore. On peut avoir cette autre formulation avec une phrase détachée:

(17) « A deux, Ils trouveront des Solutions. »

Nous précisons que le contenu sémantique de « à deux » n'est révélé que quand le pronom ou l'élément annoncé est présent.

## *c3- La cataphore et la combinaison gallicismes et constituants détachés*

La combinaison deux types d'emphase est celle que nous avons soulignée au point 1-2-1-3. C'est au cœur de l'élément tropicalisé qu'une seconde emphase se manifeste.

(18) « Ce sont les mêmes, tous ces sorciers qui vous envoûtent, et au même moment prétendent vous guérir, car ils sont l'antidote » (*Eve et l'Enfer*, 2010 :180)

Ainsi, l'élément qui se détache est l'unité lexicale « les mêmes » qui rentre dans une relation cataphorique avec le groupe nominal « les sorciers ». C'est ce dernier qui vient révéler l'identité des hommes dont on parle et qui était dans une vue comparative.



**3- Les unités segmentales dans la réalisation de l'emphase d'ordre diaphorique**

Dans la réalisation du système diaphorique, les unités perdent de leur contenance sémantique pour passer des éléments autonomes à des éléments non autonomes.

*a- Les segments autonomes*

Qu'il s'agisse de l'anaphore ou de la cataphore, nous avons des unités segmentales autonomes. Il est question des anaphores lexicales infidèles. Certaines reposent sur une relation stéréotypique ((13) et (18)) et d'autres sur la compétence lexicale du locuteur ((6) et (13)).

*b- Les segments non autonomes*

Dans un texte, les segments qui perdent de leur contenance deviennent peu à peu non autonome, du point de vue sémantique, bien sûr. Ce sont les pronoms personnels, démonstratifs et relatifs. Dans cette étude, nous avons dans les énoncés (4), (5) et (14) les pronoms personnels, dans les énoncés (7) et (12) les pronoms démonstratifs et dans les énoncé (8), (9), (10), (11), (12), (13), (16) et (18) les pronoms relatifs.

**II- UNE ÉTUDE DE L'EMPHASE À PARTIR DE LA PFP**

La PFP ou la perspective fonctionnelle de la phrase est d'une procédure nouvelle qui permet de jauger l'organisation structurale de la phrase. Elle vient du cercle linguistique de Prague, mais elle a des antécédents dans *La Grammaire raisonnée de Port-Royal*<sup>2</sup>.

**1- Les différentes réceptions de la perspective fonctionnelle de la phrase**

Il y a deux tendances au niveau de la PFP. Les deux tendances résultent de la perception des énoncés chez les linguistes. Certains limitent leurs études

---

<sup>2</sup> Sur ce, il faut se référer à l'ouvrage *Une grammaire générale et raisonnée* de Claude Lancelot et Antoine Arnaud écrit en 1660.

à la phrase quand d'autres préfèrent étendre leur vue dans l'au-delà de la phrase.

*a- La PSP selon Firbas et l'organisation phrastique*

C'est le cercle de Prague qui est à l'origine de cette approche nouvelle de la détermination de l'organisation phrastique. Opposant à l'analyse traditionnelle une analyse logique, Jan Firbas propose une division en deux parties de la phrase. Il ne s'agit plus de sujet, verbe, complément. Dans son article « On defining the theme in functional Sentence Analysis »<sup>3</sup> (1964), Jan Firbas permet de jauger la phrase selon la division thème et rhème. Le thème est ce dont parle le locuteur et le rhème ou propos ce qu'on dit ou l'information qu'on donne sur le thème.

*b- La PFP selon Franstisek Danes et l'organisation textuelle*

En ce qui concerne les progressions thématiques, soulignons qu'elles ont été introduites dans les principes de la grammaire de texte par Vilem Mathesius (1958) et Franstisek Danes (1974), puis tout récemment par Bernard Combettes (1978, 1988). Dans son ouvrage intitulé « PSP and the text organization »<sup>4</sup> qu'on peut traduire par « la perspective fonctionnelle de la phrase et l'organisation textuelle », Franstisek Danes a dépassé le cadre de la structuration thématique de la phrase. Pour lui, les séries thématiques et rhématiques permettent d'étudier l'organisation microstructurale et macrostructurale des textes littéraires.

**2- La thématisation dans les énoncés phrastiques**

Deux faits retiennent, ici, notre attention. Il est question de la coïncidence entre le thème et le sujet et de la coïncidence entre le thème et le complément.

---

<sup>3</sup> Jan FIRBAS, « On defining the theme in functional Sentence Analysis », *Travaux de Linguistique de Prague*, 1964, p. 267-280.

<sup>4</sup> Franstisek DANES, « PSP and the text organization », *Papers on Functional Sentence Perspective*, Praha, Academia, 1974, p. 100-128.



relief, promu au rang d'information essentielle de la phrase. » (Denis et Sancier-Château, 1994 :384) Il devient alors le rhème ou le propos :

(7) « C'était un grand risque que prenait Elcana. » Rhème (*Eve et l'Enfer*, 2010 :73)

(8) « C'est elle qui maintenant prend sa revanche sur lui.» Rhème (*Eve et l'Enfer*, 2010 :84)

(9) « C'est papa qui a dit ça. » Rhème (*Eve et l'Enfer*, 2010 :113)

Les structures que nous avons dans ces exemples sont dites focalisation. Les segments « un grand risque », « elle » et « papa » sont donc mis en relief et promu au rang d'information essentielle de la phrase. (Delphine Denis et Anne Sancier-château, 1994 :384)

#### **4- La structuration thématique et le mécanisme dislocation**

Ce procédé est fréquemment utilisé, notamment dans le langage oral. Il consiste à détacher un élément de la phrase, que l'on place en tête ou en fin de phrase, suivi ou précédé d'une pause, et à le remplacer par un pronom occupant la même fonction. Delphine Denis et Anne Sancier-château font remarquer que « la dislocation consiste en la reprise (anaphore) ou l'annonce (cataphore), sous une forme pronominale, d'un élément de la phrase. » (*Idem*) Cet élément est détaché du reste de la phrase et devient donc le thème.

(4) « ces conseils, elle les prodiguait à sa nièce sans relâche »  
Thème sujet (*Eve et l'Enfer*, 2010 :18)

(5) « Quant aux femmes, elles se reposaient autour du feu,  
Thème sujet  
par des jeux de proverbes et de devinette, elles apprenaient aussi à chanter. »  
(*Eve et l'Enfer*, 2010 :28)

(6) « Maman Mahounou, cette femme qui avait la main sur  
Thème sujet  
le cœur, se sentait même dans l'obligation obligation de veiller non seulement sur sa progéniture mais également sur celle d'Adannou » (*Eve et l'Enfer*, 2010 :97)

(7) « Mon envie, c'est de changer de planète »  
Thème sujet (*Eve et l'Enfer*, 2010 :134)

Nous avons, ici, l'inverse du mécanisme précédent. Il permet de mettre en relief le thème de l'énoncé qui ne coïncide plus avec le sujet. Celui-ci dans la phrase linéaire remplissait ordinairement le rôle de thème. Les sujets appartiennent maintenant à la partie prédicative ou rhématique.

**5- La structuration thématique et la combinaison des deux mécanismes**

D'ordinaire, la combinaison présente des types où la première proposition relative détachée devient le thème. Ici, nous avons d'autres mécanismes et donc des combinaisons différentes. Par exemple (11) et (13) sont des mécanismes d'extraction dans lesquels il y a une dislocation. L'énoncé (12) par contre commence par la dislocation d'un groupe nominal qui est suivi par un mécanisme d'extraction. De là, résultent des thématisations toutes différentes.

(11) « c'est la femme Eve, Rhème la matriarche qui aurait entraîné dans l'humanité et

à cause de cela, nous tous nous mourons »

(*Eve et l'Enfer*, 2010 :30)

(12) « Ce bien, ce sont les enfants qu'il a eus avec Thème rhème Miéva : Shiéva et Fèmi » (*Eve et l'Enfer*, 2010 :133)

(13) « C'était Mahulé, l'ami de vieille date qui portait Rhème beaucoup d'admiration au couple, il le vénérât presque. » (*Eve et l'Enfer*, 2010 :143)

Seul donc, l'énoncé(12) présente une thématisation avec l'articulation thème/rhème. Les deux autres (le (11) et le (13)) se réduisent, en dépit de la dislocation intérieure, à des segments rhématiques. Leur thématisation est identique à celles des structures commençant par des présentatifs. (Kouadio N'Guessan, 2009 : 108-109)

**III- LES CONSIDÉRATIONS SÉMANTIQUES DU RAPPORT EMPHASE ET CES DEUX PROCÉDURES ORGANISATIONNELLES DU DISCOURS**

La troisième partie de notre travail, en mettant en avant les considérations sémantiques, voudra bien se pencher sur le moyen d'ancrage textuel que constitue la paire emphase/ diaphore, sur la perspective fonctionnelle de la phrase dans son organisation macrostructurale et enfin sur les considérations de l'emphase.

**1- La couple emphase/diaphore, un moyen d'encrage textuel**

Il y a lieu de dire que le coudoisement entre la diaphore et l'emphase dans ce texte de Georgette Houevi Tomédé crée un ancrage textuel qui présente des microstructures cohésives et une insistance qui met en valeur cet élément qui est soit soumis à extraction soit soumis à dislocation.

*a- Un moyen d'ancrage textuel*

D'entrée de jeu, nous disions que la diaphore a une triple fonction : renouvellement discursif, connexités phrastiques et économie linguistique. Le deuxième point portant sur les connexités nous importe beaucoup plus dans cette partie de notre étude ; car, à la réalité, l'emphase au vu de la diaphore participe de l'établissement des liens entre des propositions et, partant, entre des énoncés entiers. Les éléments mis en emphase, soit au moyen d'une extraction soit d'une dislocation ou par la combinaison des deux types de structures, créent ainsi des connexités entre les phrases d'une séquence textuelle où les phrases sont cohésives. L'emphase participe alors de l'ancrage textuel. Elle doit être donc vue comme un facteur de cohérence textuelle dont on a pu, jusqu'à présent, apercevoir qu'un tout petit aspect des moyens d'organisation du texte. Pour preuve, les locutions « quant à lui », « pour lui » montrent qu'il faut se référer à des phrases ou propos antérieur(e)s pour pouvoir saisir la quintessence de ce qui est énoncé, ici.

*b- L'insistance et la mise en valeur*

On pourra dire que l'emphase dans ces multiples structures est une forme d'instance à plusieurs résonances. La construction emphatique est une insistance du fait de l'élément linguistique détaché ou déplacé et encore au moyen de l'anaphorisation. Tous ces éléments utilisés créent ou manifestent la mise en relief. L'emphase par son simple et seul fait est une forme d'instance. Quand elle couple à son processus de mise en relief un élément de reprise diaphorique, là encore, l'insistance est beaucoup plus renforcée. Cet élément est donc mis en valeur par le narrateur-locuteur qui le fait sciemment pour aider à le suivre dans ses divagations.

**2- La PFP et l'organisation microstructurale du texte**

*a- L'insistance et la recherche d'information*

D'une part, dans la structure emphatique nous avons ce dont on parle (le thème) et d'autre part, ce qu'on dit de celui-ci (rhème). L'information qu'on donne devient l'information essentielle, centrale ou principale et celui dont on

parle retient ou doit retenir tout l'intérêt du locuteur comme celui de l'interlocuteur. En tout état de cause, il y a la mise en valeur du message à plusieurs niveaux. L'emphase est, elle-même, un moyen pour attirer l'attention et rendre l'information plus évidente et plus pertinente. Aussi, dans le corpus, des structures emphatiques se bornent-elles à des parties rhématiques qui permettent de comprendre que l'intention de l'auteur est essentiellement celle de convaincre et de nous convertir à ses visions des choses.

*b- Le caractère dialogique ou la modalisation du discours*

L'organisation locale du texte, avec l'emphase, montre qu'il se crée au sein du discours un dialogue savamment entretenu par le locuteur qui essaie de nous influencer de plusieurs manières. Dans un premier temps, on voit que l'emphase orchestre une sorte d'échange entre le narrateur et un interlocuteur non désigné. Les expressions « quant à lui », « pour lui », « depuis quelques jours » ou les présentatifs « c'est » montrent que nous sommes dans une situation dialogique. Par la même occasion, ils modalisent le discours qui n'est plus innocent du point de l'énonciation historique qui se veut « la présentation des faits survenus à un certain moment du temps, sans aucune intervention du locuteur dans le récit. » (Emile Benveniste, 1966 :239)

**3- les considérations stylistiques de l'emphase**

L'emphase ne peut pas être vue dans sa dimension stylistique parce qu'elle est, à l'origine, une figure de rhétorique. Dans cette posture, elle s'accorde avec son aspect redondant et également sa valeur périphrastique orchestrée par les gallicismes.

*a- L'emphase et le procédé de la redondance*

Pour utiliser doublement le style emphatique, nous dirons que, l'emphase, comme elle été vue dans cette étude participe de la redondance par la répétition du même mot ou syntagme nominal. Tous les exemples que nous avons convoqués l'attestent - et encore plus les procédés de détachement qui manifestent un renouvellement discursif au niveau des groupes nominaux. S'ensuit un autre aspect du détachement où l'on observe un ajout ou une

addition d'un pronom disjoint. (Maurice Grevisse, 1993 : 698) En témoignent les exemples (13) et (14) respectivement avec les pronoms disjoints « eux » et « elle » dans la partie détachée.

*b- Les procédés de détachement et le pronom redondant*

Ce n'est plus l'élément détaché qui occasionne cette fois-ci la redondance, mais la redondance est faite dans la phrase. Dans le cas des sujets, des compléments essentiels et des attributs, ces détachements entraînent ordinairement la redondance, c'est-à-dire la présence d'un pronom devant le verbe. On observe ce fait avec les exemples (3), (4), (6) et (13). Par la redondance engendrée, le discours a un caractère oral qui justifie les propos de Joëlle Paul et alii quand ils écrivent ceci : « cette forme de phrase, dite emphatique, appartient essentiellement à la langue orale ou à la langue écrite qui cherche à imiter la langue orale. » ((1998)2000 :125) Dans tous les cas possibles, les procédés de détachement relèvent de l'oralité qui par ces moyens entraînent un rajout dans ce qu'on souhaite dire. C'est à juste titre que Jean François Phelizon définit l'emphase comme une « exagération dans l'expression ou dans l'intonation » (1975 :75), et Martin Riegel et alii la qualifient d' « exagération, grandiloquence » (2008 :390)

*c- Les procédés d'extraction et la périphrase présentative*

L'extraction, nous disent Riegel et alii « met en œuvre le procédé emphatique qui associe une locution identifiante et une relative pour extraire un constituant de la phrase et qui permet d'obtenir ainsi une phrase clivée. » (Idem : 430) Ainsi ce procédé, en fait, ne fait que mettre en relief un élément rhématique qui était dans cette position auparavant ou un élément thématique sur lequel on veut centrer tout l'intérêt du discours.

**CONCLUSION**

L'emphase est un phénomène linguistique intéressant à étudier parce qu'il ne détermine pas une fonction grammaticale bien précise. Aussi son fonctionnement dans le texte reste-il partiellement connu. C'est pour approfondir notre connaissance sur le procédé emphatique que nous l'avons



mis en relation avec les relations de phorocités et la PFP. Comme nous avons pu le voir, que ce soit les procédés de dislocation ou les procédés d'extraction, ils participent tous de l'anaphorisation avec des réalisations particulières. Les éléments détachés sont en situation coréférentielle avec des éléments du reste de la phrase. Soit ce sont les sujets qui les reprennent, soit ce sont des représentations pronominales anaphoriques actuelles et actualisées avec qui la référence est établie. Ces dernières ont la fonction de complément ou d'attribut. Pour ce qui est des éléments extraits, l'anaphorisation est établie avec le pronom relatif « qui », « que » et « dont » sur lequel ils sont adossés. Et quand rentrent en ligne de compte la combinaison des types, l'anaphorisation s'étend à trois, quatre et même à plus de quatre segments renvoyant à une même réalité. Toutefois, disons que nous n'avons pas la prétention d'avoir abordé toutes les réalisations emphatiques et donc toutes les structures possibles. Les formes emphatiques sont beaucoup plus nombreuses que nous les font voir les ouvrages de grammaire et de linguistique. Georgette Houevi Tomèdé joue à créer des structures nouvelles et déroutantes. Cependant, au niveau de la répartition de l'information, les données sont plus beaucoup plus simples et classiques. Les formes comportant des dislocations permettent de déceler l'articulation thème/ rhème. Les formes avec des éléments extraits, elles, présentent singulièrement des énoncés rhématiques dits tropicalisation ou focalisation si on se réfère au mot anglais focus « foyer », « le centre de l'information.» (Delphine Denis et Anne Sancier-château, 1994 :384) Et enfin, il est donné de remarquer que les liens entre la grammaire et l'énonciation sont clairement visibles.

## **BIBLIOGRAPHIE**

ARRIVE, Michel et alii, *La Grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique et linguistique française*, Paris, Larousse, collection Librairie Flammarion, 1996, 720 p..

BALLY, Charles, *Traité de stylistique française*, Tome I, Paris, seuil, 1989, 357 p.

BELLERT, Irena, « On the condition of coherence of text », *Semiotic N04*, Haye, 1970, 345 p.

BENVENISTE, Emile, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, (1966)1974, 356 pages.

CHAROLLES, Michel, « Introduction aux problèmes de cohérence de texte » in *Langue française N° 38. Enseignement du récit et cohérence du texte*. Paris, Larousse, mai 1978,

pp 41-76

CHERCHI, Lucien, « l'ellipse comme facteur de cohérence textuelle », *Langue française No 38*, Paris, Larousse, 1978, pp 119-128

CHOMSKY, Noam Avram, *Aspects de la théorie syntaxiques*, Paris, Seuil, 1976,285 p.

COCULA (Bernard) et PEYROUTET (Claude), *Didactique de l'expression*, Paris, Delagrave, 1978, 320 p

COMBETTES, B., « Thématisation et progression thématique » in *Langue française N°38. Enseignement du récit et cohérence du texte*. Paris, Larousse, mai 1978, p. 74-86.

COMBETTES, B., *Pour une grammaire textuelle : la progression thématique*, 2<sup>e</sup> édition, Bruxelles, Duculot /De Boeck, 1988,139 p.

COUTE, Bernard, KARABETIAN, Stéphane, « Représentation » in *Grammaire RETZ*, Paris, RETZ, 1992, 288 pages, p. 162-165.

DANES, F., « functional sentence perspective and the organization of the text», *Danes*, 1974, p. 106-128.

DENIS, D., SANCIER-CHATEAU, A., *Grammaire du Français*, Librairie Générale Française, 1994,545 p.

DUBOIS Jean et Al, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris Larousse, 1994, 516 pages

DUBOIS, Jean, *Grammaire structurale du français : nom et pronom*, Paris, Librairie Larousse, 1973, 189 p.

DUCROT, O. TODOROV, T., *Dictionnaire Encyclopédique des sciences du Langage*, Paris, Editions du Seuil, 1972,477 p.

GALLISSON, Robert, COSTE, Daniel, *Dictionnaire de didactique des langues*, Paris, Hachette, 1994, 610 p.

GENOUVRIER, Emile, PEYTARD, Jean, *Linguistique et enseignement du français*, Paris, Librairie Larousse, 1972, 285 p.

GEOERGIN, Roger, *Guide de langue française*, Paris, André bonne, 1976, 442 p.

GREVISSE, Maurice, *Le bon usage*, treizième édition, 8è tirage 2005, DUCULOT, 2005, 1762 p.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Paulin, 2009, 268 p.

LYONS, John, *Linguistique générale. Introduction à la linguistique théorique*, Paris, Librairie Larousse, coll. "Langue et langage", 1970, 384 p.

MAINGUENEAU, Dominique, *Linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Nathan, 2003, 243 p.

MARTINET, André, *Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin, 1976, 221 p.

MILNER, Jean-Claude, *Ordres et raisons de langue*, Paris, Editions du Seuil, 1982, 375 p.

N'GUESSAN, Kouadio, « Représentation et continuité thématique dans La Bible et le fusil de Maurice Bandaman et Les Soleils des indépendances de Ahmadou Kourouma », Thèse unique de Doctorat soutenue le 19 Août 2009, Université de Bouaké, 472 p.

PAUL, Joëlle et alii, *Grammaire pour les textes*, Paris, Bordas, (1998) 2000, 272 p.

PHELIZON, Jean-François, *Vocabulaire linguistique*, Paris, éditions ROUDIL, 1975, 280 p.

RIEGEL, Martin, PELLAT, Jean-Christophe, RIOUL, René, *Grammaire méthodique du français*, Paris, Quadrige/Puf, (1994), 2008.

ROBERT, Paul, *Dictionnaire des structures du vocabulaire savant*, Paris, LE ROBERT, 1980, 515 p.

TOMEDE, Houevi Georgette, *Eve et l'Enfer*, Abidjan, ENS, 2010, 213 p.

WEINRICH, Harald, *Grammaire textuelle du français*, Paris, Didier/Hachette, 1989, 672 p.